

Nouveaux Départs

Épisode 4

[Keithy] Un autre épisode d'un Nouveau Départ, je suis vraiment excitée de vous présenter mon invitée d'aujourd'hui. Comme je vous l'explique depuis le début de ce nouveau programme, mon but c'est vraiment de vous montrer des histoires humaines derrière toutes ces statistiques d'immigration qu'on entend dans l'écosystème médiatique, de vous montrer à quel point ces histoires sont non seulement touchantes, enrichissantes, mais aussi nécessaires, je trouve dans nos communautés ici au Québec. Cette femme, elle est une amie, elle est très intelligente, singulière, touchante, mais surtout intéressante, Natacha Odonnat, comment vas-tu ?

[Natacha] Ça va bien, merci, Keithy, de me recevoir aujourd'hui, je suis vraiment vraiment ravie d'être là.

[Keithy] Ben je suis contente que tu aies accepté mon invitation Natacha, peut-être que tu ne savais pas que je pensais tout ça de toi, mais c'est vrai. Et j'aimerais que mes invités, mes auditeurs, mais mon dieu, mes fans.

[Natacha] Oui, tes fans.

[Keithy] Te rencontrent, tu viens de Martinique ?

[Natacha] Oui, je suis de la Martinique.

[Keithy] Et tu es au Québec, à Montréal plus précisément depuis combien de temps ?

[Natacha] Je suis arrivée ici en 2012, je ne compte même pas, j'ai juste une date en tête, 17 janvier, pas 17 janvier, 17 juillet 2012 puis ça a été vraiment une aventure une découverte parce que je n'étais jamais venu au Québec avant, je n'avais jamais mis les pieds au Canada.

[Keithy] Ah ben c'est intéressant, explique-moi un petit peu dans quel contexte tu as décidé d'entamer ce projet d'immigration ?

[Natacha] C'est un contexte familial parce que je travaillais en Haïti, enfin j'ai commencé ma vie professionnelle en Haïti en 2008 comme économiste de la santé, je travaillais sur un programme de microassurance dédié à des marchandes auprès d'une institution de microfinances et mon petit ami de l'époque m'avait suivi en Haïti et il y a eu le tremblement de terre en 2010, nous, on avait décidé de rester, mais comme je suis tombée enceinte entre-temps, là, il fallait rebattre les cartes, se demander ce qu'on faisait, ce qu'on ne faisait pas. Lui, il avait commencé des démarches pour pouvoir s'installer au Canada bien avant de me connaître et avec le tremblement de terre, il s'est dit : « Bon, pourquoi pas relancer cette demande-là. » Je dois dire qu'au départ, je n'étais pas trop d'accord parce que j'ai peur du froid normalement.

[Keithy] Ah oui, mais attends avant de te demander en quoi tu as perdu la foi, là j'entends--

[Natacha] Non, j'ai peur du froid.

[Keithy] Oh, tu as peur du froid, ah ben c'est une peur légitime.

[Natacha] Ma vie est assez singulière parce que je suis une petite fille--

[Keithy] Mais attends, attends, j'aimerais retourner un petit peu dans ce que tu viens de nous partager, de me partager, c'est qu'en fait tu as immigré en Haïti, tu es parti de la Martinique pour Haïti ?

[Natacha] Non avant ça non, j'ai quitté la Martinique, j'ai quitté la Martinique véritablement en 2002, deux années après avoir obtenu le baccalauréat français, j'avais d'abord fait des classes préparatoires en Martinique au lycée Bellevue et après j'avais intégré l'Institut d'études politiques de Rennes en 2e année. Pendant cette formation là, j'ai eu à aller en Espagne et au Cameroun, après j'ai intégré le Cerdi qui est le Centre d'études et de recherche sur le développement international qui est basé à Clermont-Ferrand en France et dans le cadre de cette formation là, j'ai fait un stage de quatre mois en Bolivie. Et c'est à l'issue, en fait, je venais juste en fait d'avoir mon diplôme, j'ai passé un entretien deux jours après et on m'a dit qu'on me prenait pour un emploi en Haïti, donc c'est comme ça.

[Keithy] Alors à la base, tu es quand même une aventurière, une globe-trotteuse, donc ce n'est pas antinomique avec qui tu es.

[Natacha] Non, ce n'est pas antinomique. Enfin, être ici au Québec c'est plus être devenu sédentaire et ça, ça a été difficile.

[Keithy] Alors parle-moi de ça, donc une fois que tu t'es installé, tu as quitté Haïti ?

[Natacha] Oui, on est d'abord allé en Martinique, c'est là que ma fille ainée est née et on est arrivé ici, elle devait avoir un an et demi.

[Keithy] En 2012.

[Natacha] En 2012.

[Keithy] Tu étais prête à affronter le froid québécois ?

[Natacha] En fait, on avait eu la possibilité de venir dès novembre 2011, mais on s'est dit qu'on attendait l'hiver, qu'on allait arriver en été puis progressivement on allait goûter au froid québécois puis bon, c'est comme ça qu'on a fait les choses. Je me rappelle de janvier, février 2013 voilà, c'était quelque chose hein, mais j'ai quand même fait une petite coupure, je suis allée rendre visite à ma mère pour--

[Keithy] Pour te réchauffer un petit peu.

[Natacha] Me réchauffer un peu parce que quand j'étais en Martinique, bizarrement je portais toujours des pulls hein, j'étais tout le temps malade et ma mère, elle n'en revient toujours pas de se dire : « Mais comment tu fais pour vivre au Canada ? » Mais en fait, à partir du moment où tu es bien couvert, je pense que tu fais tes activités sans problème et puis je ne sais pas, il y a quelque chose dans l'air qui fait que je respire mieux, donc finalement peut-être qu'il me fallait vivre dans le froid.

[Keithy] Ah, peut-être on dit qu'il n'y a pas de hasard, que des rendez-vous. Est-ce que tu penses que justement être ici, à Montréal, c'était le rendez-vous ou tu as aussi encore envie de découvrir cette province ? Est-ce que ta dernière destination le but c'était de débarquer à Montréal et pourquoi ?

[Natacha] Je ne sais pas si c'était vraiment ma dernière destination puisque dans le projet familial qu'on avait, je dis « qu'on avait » parce que bon, je suis divorcée maintenant, mais le projet familial qu'on avait, mon ex-conjoint, il voulait à un moment retourner vivre en Afrique.

[Keithy] Parce que lui est d'origine africaine, de quel pays ?

[Natacha] Il est du Togo.

[Keithy] Moi j'entends beaucoup de métissages, de voyages dans les quelques minutes que tu viens de me partager.

[Natacha] C'est vrai que pendant que je vivais en Haïti, j'ai eu à faire le voyage au Togo pour aller découvrir en fait, le pays, l'histoire dans laquelle je rentrais et ça m'avait beaucoup plu et pour moi c'était intéressant d'être ici au Québec parce que j'étais plus proche de ma mère que si je vivais en Afrique ou en France et mon père bon, il est décédé en 2009, je suis fille unique, donc ça me semblait un bon compromis d'être ici au Québec, comme ça je peux descendre facilement en Martinique le temps que la vie avance et qu'on voit si finalement on reste ici ou on va en Afrique, en fait, qu'est-ce qu'on fait, mais en ce moment je suis ici et je suis contente d'être là.

[Keithy] Et j'entends que ça s'est fait quand même progressivement, il y a eu de l'exploration puis vous vous êtes donné l'espace de peut-être changer d'idée.

[Natacha] Voilà, c'est ça.

[Keithy] Ce qui est intéressant Natacha, c'est que toi ton projet d'immigration pour venir ici c'est un projet familial, j'ai beaucoup de mes invités, c'était dans un contexte scolaire où elles sont venues enfants, c'est quoi les défis quand on voyage en famille avec son conjoint, ses enfants ?

[Natacha] Les défis, bon, permettre à chacun selon son âge de s'intégrer parce que mon ex-conjoint est arrivé ici avec son fils qu'il avait eu d'une union précédente, donc il est arrivé en allant directement à l'école secondaire. Donc pour moi aussi c'était une découverte parce que j'avais l'habitude de voir les établissements à la télé, là, je voyais les casiers, enfin, bon...

[Keithy] Comme dans les films.

[Natacha] Comme dans les films vraiment, j'ai beaucoup aimé ça, donc ça a été quand même difficile pour lui de s'intégrer, bon, ma petite c'était la garderie, donc il fallait les amener, après j'ai d'autres enfants qui sont nés ici. Mais je ne vois pas vraiment la différence comme d'intégration entre ma fille qui est née en Martinique et puis celle de mes deux autres enfants qui sont nés ici parce qu'il faut dire qu'elle est arrivée ici, elle était encore un bébé, si on peut dire puis ici au Québec, on est bébé jusqu'à cinq ans, n'est-ce pas ? Donc je ne vois pas trop la différence pour eux trois. Bon, jusqu'à présent, j'essaie de tenir en compte de leur différence d'âge, de leur caractère et tout ça, pour leur permettre d'avoir une vie la plus épanouissante possible et jusqu'à présent, je suis assez contente du résultat.

[Keithy] Ouais et en tant que couple parce que là tu m'as confié que vous avez divorcé, moi je pense qu'il faut se concentrer sur le moment présent et ce que vous avez vécu te permet d'être ici, nous permet d'avoir cette conversation donc comment tu pourrais résumer un petit peu vos défis en tant que couple pour immigrer, construire votre identité individuelle et familiale ?

[Natacha] Bon, avant d'arriver ici quand on était en Haïti, on nous appelait le petit couple parce qu'on était toujours ensemble. Enfin même quand on était en Martinique aussi des fois on se baladait dans les quartiers la nuit, enfin bon, on nous voyait toujours ensemble, quoi. Arrivé ici, ben les choses ont un peu changé parce que bon, on n'avait pas la même façon de percevoir la vie en Occident. Qu'on le veuille ou pas, je suis de la Martinique, une île française, je le dis du bout des lèvres, une île française, donc d'une certaine manière, bon j'ai un petit côté occidental aussi, quoi. Et puis j'ai vécu beaucoup en Europe et lui, c'était sa première expérience vraiment en Occident, il a fait juste un an et demi en Europe, ce n'est pas la même chose que d'avoir fait cinq ans ou même d'avoir grandi dans un environnement occidental, donc il y avait déjà ça, je trouve. Par exemple moi je n'ai pas changé d'accent.

[Keithy] Ah ça, c'est ce que tu crois.

[Natacha] Mais je trouve que non, je n'ai pas, non. Je sais que je n'ai pas changé d'accent parce que des fois quand j'appelle ma mère et que bon, je joue à prendre

un peu plus accent un peu plus travaillé, elle ne me reconnaît pas du tout et je me rends compte que je dois quand même faire l'effort de maintenir une petite trace de mon accent martiniquais pour qu'elle reconnaisse sa fille, son seul enfant. « Oh, j'ai perdu ma fille. » Donc il a changé d'accent et j'ai l'impression d'avoir perdu-- Parce que moi je suis très très auditive, donc c'est ça qui m'avait charmée, la voix, l'accent. J'ai perdu ça.

[Keithy] Et l'accent a changé.

[Natacha] L'accent a changé, mais il est où ? Il est passé où ?

[Keithy] Puis comment tu peux expliquer ça ?

[Natacha] En suivant les interventions de beaucoup d'activistes, je peux les appeler comme ça, antiraciste, j'ai cru comprendre qu'il y avait les codes pour s'intégrer ici au Canada, enfin au Québec à Montréal, il fallait prendre l'accent, il allait faire de nombreuses choses pour passer--

[Keithy] Peut-être par souci d'être bien compris ?

[Natacha] Oui, moi je n'ai pas fait cet effort-là. Je dois dire que-- Enfin, même aussi pour la recherche d'emploi, on demandait aux gens s'ils étaient trop diplômés d'enlever leur diplôme sur leur CV, ça, il a dû le faire pour trouver du travail, moi c'est des choses que je me suis refusé de faire. Donc jusqu'à présent j'ai toujours été travailleuse autonome. Et tu vois le petit côté rebelle, lui, il est un peu plus docile, donc c'est des petites choses comme ça qui font qu'on peut avoir l'impression de ne pas toujours être totalement en sécurité quand on est avec quelqu'un qui-- Parce que pour moi ce n'est pas une règle, ce n'est pas une obligation, c'est écrit nulle part que tu dois absolument renoncer à qui tu étais pour pouvoir t'intégrer ici.

[Keithy] Et encore là, je pense que Natacha c'est peut-être quelque chose d'ordre subjectif, la construction de son identité, est-ce que tu crois qu'il y a vraiment une grosse dichotomie, une grosse différence entre ce que vous aviez envisagé de ce que vous alliez vivre ici au Québec ensemble en tant que couple et famille et la réalité ?

[Natacha] Il y a eu des quiproquos parce que les années passant que je me suis rendu compte de ça, lui, il avait compris que je voulais être une femme au foyer et qu'il devait travailler, s'occuper de tout. Je dis : « Mais je ne t'ai jamais dit ça, moi je suis travailleuse autonome, ce n'est pas parce que je suis à la maison que je ne travaille pas. Il y a des choses qui s'achètent dans la maison, l'argent, il vient de quelque part, je travaille. » Et c'est comme s'il avait du mal à concevoir une activité qui soit en dehors, qui ne soit pas en dehors de la maison. Si tu n'as pas un emploi, c'est comme si tu ne travailles pas. Et là, quand il y a eu la covid, bon, là, on était déjà séparé, mais quand il y a eu la covid, je me suis dit : « Ah, peut-être que les gens, ils vont finalement se rendre compte que le télétravail ça peut être une solution pour faciliter la conciliation travail famille. » Bon, même si on voit que bon, certaines personnes ont du mal finalement à lâcher parce qu'on se dit que tu es la maison, tu as tout ce qu'il te faut, donc tu es disponible, tu peux travailler 24 heures sur 24 s'il le faut, donc ça peut être plus difficile pour certaines personnes de finalement mettre les limites et faire comprendre : « J'ai des heures de travail, je ne suis pas disponible tout le temps. »

[Keithy] Donc je comprends qu'en fait, il n'y a pas que l'immigration, il y a aussi tous les aspects de la vie de tous les jours qui viennent bousculer son identité, sa façon de s'intégrer, de se déployer, de se célébrer. C'est intéressant parce que dans une des premières phrases que tu as prononcées en justement m'expliquant comment tu es une globe-trotteuse et en fait, une nomade, tu as toujours été nomade et tu me dis que c'est vraiment en t'installant au Québec, tu ne t'es jamais senti aussi sédentaire.

[Natacha] Oui, parce qu'on le veuille ou pas, quand on est maman, bon là, ce n'est pas des limites de couple, là je me suis vraiment rendu compte que ce sont des limites que je me suis fixées moi-même sans même m'en rendre compte. C'est vrai que j'avais commencé à toucher du doigt cet aspect-là quand j'ai écrit mon premier

livre « Au secours, je suis enceinte ! » et je voyais le fait de devenir maman comme un projet de développement durable sur 25 ans.

[Keithy] J'adore.

[Natacha] Je me posais aussi des questions parce que j'ai commencé à écrire ce livre-là juste après le tremblement de terre, on était quand même dans un contexte où la terre tremblait encore en Haïti, c'était moins fort, mais--

[Keithy] Il y avait encore des secousses.

[Natacha] Il y avait encore des secousses donc il y avait toujours cette phrase qui me venait en tête : « Mais va où tu veux, meurs où tu dois. »

[Keithy] Peux-tu répéter ça ?

[Natacha] « Va où tu veux, meurs où tu dois. » Puis là, jusqu'à ce que je devienne maman, j'avais l'habitude de voyager faire mes affaires sans vraiment me dire que je pouvais mourir à n'importe quel moment et que j'avais des gens qui tenaient à moi et qui comptaient sur moi parce que là, les enfants, ils comptent sur moi, ils ont besoin de maman surtout que j'avais choisi l'allaitement exclusif, même si j'ai eu à tirer mon lait et tout et tout, pour me permettre de travailler, de me déplacer et tout, mais l'enfant a besoin que maman soit là, les câlins, tout ça. Puis quand j'étais adolescente, souvent je me baladais dans le quartier avec ma mère puis on rencontrait certaines de ses connaissances, il y en avait une, elle racontait souvent comment ça a été difficile pour elle quand sa mère est décédée alors qu'elle avait 12 ans. Je sentais qu'en fait elle ne parlait pas à ma mère, c'est à moi qu'elle s'adressait : « Fais tout, fais tout quand tu seras maman pour te maintenir en vie parce que tu ne sais pas comment ça sera dur pour tes enfants si tu n'es plus là. »

[Keithy] Et ça, ça t'a vraiment marqué ?

[Natacha] Je pense que ça m'a travaillé, ça m'a marqué, ce qui fait que j'ai commencé à être moins aventurière parce qu'avant que mon troisième enfant ne naisse, mon ex-conjoint, il me disait : « Mais essaie de trouver des missions que tu pourrais faire à l'étranger comme économiste de la santé. » Mais c'est comme si je n'arrivais pas à me dire que je vais partir quelques mois, laisser mes enfants, bon c'est vrai aussi que l'atmosphère qu'il y avait dans la maison ne me permettait pas d'être confiante au point de me dire : « Je laisse mes enfants, je pars. »

[Keithy] C'est drôle, hein, ça me fait penser parce que moi, mon conjoint a quitté, mais il est décédé et une phrase qu'on se disait souvent parce que je suis aussi antillaise et mon conjoint était africain congolais et j'entendais souvent : « Qui prend mari, prend pays. » Tu entends ça toi aussi, mais c'est intéressant dans un contexte d'immigration parce que là, ce que j'entends dans tout ce que tu me partages, c'est : « Qui fait des enfants, crée sa nouvelle patrie. » Tes enfants sont devenus ton port d'attache.

[Natacha] C'est ça.

[Keithy] Ta nouvelle identité quelque part et c'est ce qui fait que tu as peut-être l'impression d'être sédentaire, mais en fait, est-ce que je pourrais dire que tu voyages à travers eux ?

[Natacha] Je voyage à travers eux, c'est vrai, mais j'aimerais quand même dire qu'en 2018, je me suis quand même autorisée à aller prendre deux semaines de vacances au Gabon, c'est là que j'ai rencontré de super auteurs avec qui je travaille jusqu'à présent. Mais c'est vrai qu'en tant qu'autrice, par exemple, quand je vois certains de mes collègues, si on peut dire ça comme ça, qui sont invités à des salons à l'étranger, bon dernièrement il y avait un salon en Guyane, j'ai vu des auteurs que je connais bien, je me suis dit : « Tiens, j'aurais pu être là. » Mais tu vois, je n'ai pas eu ce, comment dire, je n'avais pas de regrets.

[Keithy] De regrets.

[Natacha] Voilà, je n'avais pas de regrets parce que mes enfants, ils ont des activités différentes, ils ont des défis différents à relever, qui fait que je découvre des choses que je n'aurais pas connu si je ne les avais pas dans ma vie, donc moi j'estime que j'explore le Québec différemment grâce à eux, donc, je me dis : « Bon... »

[Keithy] Mais c'est beau ça, c'est beau ce que tu viens de dire et on va rentrer bientôt dans la deuxième partie de notre conversation, je pense que les gens qui nous écoutent se demandent c'est quoi sa spécialité, oui, oui, vous avez bien compris, Natacha est auteure, non seulement auteure, mais tu es aussi derrière une maison d'édition qui s'appelle ShanaProd. Moi c'est comme ça que je t'ai rencontré, en fait je suis tombée en amour avec un de tes ouvrages qui s'appelle « Rouge Joyce », que j'ai adoré et tout de suite après, je suis tombée sur justement « Au secours, je suis enceinte ! » que j'ai lu, ben mes enfants avaient déjà une dizaine d'années, mais je pense qu'il n'est jamais trop tard pour soit faire la paix avec des traumatismes de grossesse, d'accouchement, de s'intéresser à ce que les autres vivent, en tout cas, j'ai beaucoup d'admiration pour toi par rapport à la littérature, je trouve qu'une des plus grandes choses qu'on peut léguer dans le monde, ce sont des bouquins. Je trouve que c'est une des plus belles choses.

[Natacha] Merci pour l'encouragement. Vraiment, merci pour l'encouragement.

[Keithy] Mais en attendant, il y a des textes qui t'accompagnent, qui sont en quelque sorte devenus aussi des amis et je pourrais lire le texte que tu m'as envoyé.

[Natacha] D'accord, entendu.

[Keithy] Merci Natacha. « Heureux, ceux qui ont une âme de pauvre, le royaume des cieux est à eux. Heureux, les doux, ils possèdent la terre. Heureux, les affligés, ils seront consolés. Heureux, les affamés et assoiffés de justice, ils seront rassasiés. Heureux, les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. Heureux, les cœurs purs, ils verront Dieu. Heureux, les artisans de paix, ils seront appelés fils et filles de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice, le royaume des cieux est à eux. Heureux, êtes-vous quand on vous insultera, quand on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toutes sortes d'infamies à cause de moi ? Heureux, parce que le royaume des cieux est à eux. » Et ça c'est un extrait de Matthieu 5, verset 3 à 11.

[Natacha] Oui, je t'écoutais là, je souriais.

[Keithy] Est-ce que tu es particulièrement religieuse ou tu pratiques une religion Natacha ?

[Natacha] Je vais dire plus spirituel, c'est vrai que je suis catholique, mais spirituel.

[Keithy] Pourquoi ce texte te touche tant ?

[Natacha] C'est un texte qui me donne de la force en fait pour passer à travers les difficultés de la vie, c'est un texte que je trouve encourageant, je le trouve plein d'espoir et j'aime le fait qu'il ne soit pas accessible à tout le monde et compréhensible par tout le monde.

[Keithy] Je t'ai demandé de m'envoyer un texte qui t'accompagne et qui est devenu comme un ami, pourquoi ce texte est devenu ton ami ?

[Natacha] Le texte que je t'ai envoyé il était sur un tableau que j'avais commencé à peindre en 2014, donc sous le texte il y a beaucoup d'autres œuvres, beaucoup d'autres mots cachés. Et ça me rappelle enfin pas mal d'épisodes de ma vie ici à Montréal puis d'avoir ce texte en dernière couche, c'est comme pour dire on y est, on a réussi quand même.

[Keithy] Ouais, tu as réussi quand même, je suis d'accord avec toi et là, tantôt, on va parler un petit peu plus de justement le côté carriériste, ton côté professionnel, la publication de livres, comment tu fais tes choix, comment ces livres t'accompagnent aussi dans ta vie, quel genre d'impact tu désires que la littérature que tu mets en scène nous impacte dans nos vies. J'ai très hâte qu'on échange un petit peu plus juste après cette pause musicale. Je poursuis la conversation avec Natacha Odonnat, une femme intelligente, singulière, touchante et intéressante, qui est originaire de la Martinique et qui est aussi derrière la maison d'édition ShanaProd, pourquoi Natacha Odonnat a appelé son entreprise ShanaProd ?

[Natacha] ShanaProd, bah en fait, c'est vrai qu'on publie des livres, mais on est enregistré comme une agence de représentation d'artistes et de conseil en gestion. On publie des livres parce que les artistes qu'on a rencontrés sont des écrivains et que c'est une bonne manière de montrer ce qu'ils sont capables de faire et pouvoir après leur permettre d'avoir des opportunités un peu partout.

[Keithy] Donc ça va au-delà que de la simple publication ?

[Natacha] Oui, ça va au-delà de la simple publication et c'est pour ça que ben je m'amuse, tout à l'heure quand tu parlais de mise en scène, c'est vraiment ça. Alors ShanaProd, ShanaProd, ce nom il existe depuis 2000, en fait hein. Enfin mon père venait de m'acheter mon premier ordinateur, il me fallait avoir une adresse courriel, je me suis dit : « Je vais chercher quoi ? ShanaProd, tiens. » Je dis que peut-être qu'un jour je serai productrice.

[Keithy] Alors c'est ta conversation avec ta vie qui t'a juste chuchoté cette idée à l'oreille.

[Natacha] Voilà, c'est ça et puis on a avancé, on a fait beaucoup de choses avec cette adresse courriel parce que finalement le monde, il est pas mal virtuel maintenant, donc c'est comme si on a commencé à être dans le virtuel depuis 2000. Et bon, c'est vrai que l'entreprise est incorporée vraiment au Canada depuis le 25 décembre 2017, comme un cadeau de Noël. Mais j'aime le cheminement qui a

été fait avec cette adresse courriel, de voir ce que c'est devenu et puis de voir comment ben ça a été finalement ce qu'il me fallait. Comme je vous ai dit tout à l'heure, j'ai trois enfants, c'était difficile pour moi de me dire que je peux partir à droite, à gauche, mais j'aime voyager, je me suis dit : « Mais internet, internet, ça permet de bouger, d'aller partout. » Donc avec les réseaux sociaux et puis bon, c'est vrai que le voyage au Gabon a permis aussi de consolider certaines choses parce que de 2000 à 2012, en fait, j'ai rencontré beaucoup de gens dans tous les voyages que j'ai fait, les contacts ont toujours été gardés avec cette adresse courriel, donc c'est pour ça que certaines personnes avec qui je travaille maintenant ou que j'échange maintenant, sont des gens que je connais bien avant cette adresse courriel ou quand cette adresse courriel est rentrée dans ma vie.

[Keithy] Oui, c'est vraiment intéressant.

[Natacha] Et pour le Gabon il me fallait vraiment aller sur place parce que là, j'avais des amis là-bas, mais personne avec qui vraiment je pouvais me dire qu'on peut commencer à travailler sans jamais se rencontrer. Bon, ça m'est déjà arrivé de faire ça, par exemple, on a un livre publié chez ShanaProd qui s'appelle « Pawòl Nèg Sòt », c'est un livre qui est à 75 % créole haïtien.

[Keithy] Peux-tu traduire pour les intéressés ?

[Natacha] L'auteur a choisi de traduire par « À qui la faute, de mes fautes ».

[Keithy] C'est une traduction tellement safe. En tout cas en créole haïtien, « Pawòl Nèg Sòt » ce sont les paroles d'un homme idiot, d'un homme bête.

[Natacha] C'est vrai que bon, c'est un homme de 80 ans qui a écrit ce livre et les textes sont illustrés par sa fille et sa fille je l'ai connu quand je travaillais en Haïti par le biais de mon adresse courriel. Je n'ai jamais eu l'opportunité de la serrer dans mes bras et elle est décédée il y a de cela un an et demi maintenant.

[Keithy] Ah, je suis désolée.

[Natacha] Et j'ai même parlé d'elle dans mon livre « Au secours, je suis enceinte ! », on a toute une histoire ensemble, on a travaillé ensemble, on a créé ensemble, elle-même, elle est devenue autrice, mais on n'a jamais pu vraiment se rencontrer physiquement. Je sais que certaines personnes ont du mal à comprendre comment est-ce que je peux me permettre de faire autant de choses avec des gens sans jamais les avoir rencontrés, mais moi ça ne me pose pas de problème, enfin quand le courant passe, quand je vois qu'on a des valeurs communes. Pourquoi pas ?

[Keithy] Mais peut-être que justement c'est là le cadeau de ton identité de nomade, c'est d'être capable justement d'aller au-delà des frontières et justement d'utiliser l'Internet, comme tu as commencé à me l'expliquer qu'en fait l'internet c'est comme le tapis d'Aladin.

[Natacha] Vraiment, c'est vraiment ça, je voyage, mais dans une journée, à un moment je m'amusais beaucoup enfin avec les publications qui sont faites sur les réseaux sociaux de ShanaProd, à montrer un peu comment on voyage à travers le monde, je montrais aussi les territoires qu'on explorait parce que parfois quand je voyais les statistiques, les lieux qu'on avait visités, je me disais : « Tiens, mais je ne sais même pas où c'est. » Donc j'allais chercher, voir c'est quoi ce pays, c'est quoi cette ville, j'ai dit : « Waouh, mais c'est génial ! » Et ce qui m'a poussé à continuer même quand à certains moments j'avais envie de laisser tomber, c'est que je sais qu'il y a des gens partout dans le monde qui ont accès à l'internet, alors que parfois ils n'ont même pas accès à l'électricité.

[Keithy] Ou à l'eau potable.

[Natacha] Ou à l'eau potable, ils ne peuvent pas avoir accès à des livres papier, mais ils peuvent lire un texte avec une photo et ça consomme moins de data par exemple que si on fait une vidéo. Donc je me suis dit que pour ces personnes-là parce que quand je te dis que je voyais les localités, c'était vraiment les zones rurales de certains pays d'Afrique, je me disais : « Mais si je peux permettre aux gens

de lire ne serait-ce qu'un texte, de découvrir de nouveaux mots, de-- » Je sais qu'ils ont accès à Internet parce qu'en tant qu'économiste de la santé, je sais qu'on utilisait beaucoup les bornes cellulaires pour pouvoir faire passer des informations de centre de santé à un autre, donc dans une zone hyper reculée, les gens n'ont pas d'eau, n'ont pas d'électricité, mais ils ont internet. Donc s'ils peuvent avoir accès à ce savoir-là, pour moi c'est génial.

[Keithy] Mais c'est comme de la nourriture et de l'eau finalement. Des connaissances qui inspirent à se solutionner soi-même.

[Natacha] C'est ma façon aussi de faire de la coopération internationale puisqu'à la base comme économiste de la santé, je suis spécialiste des pays en développement et en transition.

[Keithy] Oui, justement, parlons-en un petit peu, tu as une formation en santé et ça se manifeste comment ?

[Natacha] Donc ma formation au départ elle est plus en économie de la santé, donc c'est permettre, favoriser l'accès aux soins aux personnes les plus vulnérables. Et la raison pour laquelle justement je travaillais sur un programme de microfinance en Haïti, c'était de permettre à des marchandes qui travaillent dans un secteur informel, d'avoir une couverture d'assurance maladie privée, mais qui soit à la portée de leur bourse. Et bon, quand on est venu s'installer ici à Montréal, au Québec, au Canada, je me suis vite rendu compte que nous ne sommes pas dans un pays en développement. Donc je me suis demandé : « Comment est-ce que j'allais faire pour me réinventer s'il fallait me réinventer ? » Et j'ai quand même voulu explorer le monde de la santé, je me suis rendu compte que la première problématique de santé, c'était la santé mentale et j'étais assez étonnée. Parce que je me disais : « Mais un si beau pays, ils ont tout, mais pourquoi, qu'est-ce qui ne va pas ? » C'est là que j'ai commencé à participer à des conférences, faire des ateliers pour essayer de mieux comprendre, voir aussi les problématiques de vie, en fait parce que la santé, ce n'est pas simplement la santé physique, c'est ton logement ça a un impact sur ta santé, ton revenu ça a un impact sur ta santé, ta vie de famille-

-

[Keithy] L'accès à la nourriture.

[Natacha] Tout a un impact sur ta santé, c'est vraiment d'un point de vue holistique, donc j'ai commencé à m'intéresser un peu à tout ça pour mieux comprendre, en fait, apprendre à mieux comprendre les Montréalais, les Québécois pour mieux saisir ces problèmes de santé mentale. Il se trouve que dans le passé, j'avais été sensibilisée à l'anorexie et à la boulimie et j'ai pu parce qu'on avait édité un ouvrage à ShanaProd, un roman qui s'appelle « L'amour ne traverse pas l'océan » et que le personnage principal, Mira, avait vécu de la violence psychologique du fait de son poids, j'ai pu intégrer un programme de formation avec l'Institut Douglas sur les troubles alimentaires, donc je me suis dit : « Tiens, les livres, ça voyage, ça voyage, ça sert. »

[Keithy] Ça brasse des idées.

[Natacha] Ça brasse des idées vraiment et donc j'ai fait cette formation, j'ai aussi eu un certificat de, oh là là, ça m'échappe... Les premiers soins psychologiques, donc si quelqu'un se retrouve dans une situation où il a besoin d'être pris en charge psychologiquement, là, je suis en mesure de l'accompagner parce qu'à défaut de devenir vraiment psychologue, de faire une formation longue, je me suis rendu compte que la littérature, les arts pouvaient permettre de faire le lien entre la santé mentale et ma vie d'avant.

[Keithy] Oui et de faire un raccord et de faire du sens avec ce que tu es et ce qui se passe autour de toi.

[Natacha] Voilà, c'est ça.

[Keithy] Natacha, j'ai remarqué que tes livres vraiment il y en a pour tout le monde, qu'on soit adulte, qu'on cherche du divertissement, qu'on cherche de la formation, qu'on soit enfant, je vois un livre pour enfant qui s'appelle « Nikou musicien », il y en

a pour tout le monde. Comment toi et ton équipe vous vous arrêtez sur le choix des auteurs, des ouvrages, est-ce qu'il y a une ligne directrice justement pour rejoindre la grande famille de Shana production, ShanaProd, pardon ?

[Natacha] « Nikou musicien » ce n'est pas un livre qui a été édité chez ShanaProd, on a un partenariat en fait avec une maison d'édition en Martinique qui s'appelle « les éditions du sucrier » parce qu'en fait j'ai eu beaucoup de demandes dans ce sens : « On veut des livres pour enfants, on veut des livres pour enfants. » Et je n'arrivais pas à trouver d'auteur, je ne recevais pas en fait de manuscrit pour faire des livres pour enfants. Et je me suis dit : « Ben pourquoi pas faire un partenariat avec une maison d'édition qui fait des livres pour enfants, d'autant que l'éditrice était de passage ici à Montréal. » Donc je suis allée lui rendre visite, on a discuté, on a échangé, elle m'a confié quelques ouvrages et puis l'aventure continue comme ça.

[Keithy] Magnifique, donc vous vous permettez de beaux partenariats pour pouvoir compléter l'offre pour tout le monde. Est-ce qu'il y a une autre caractéristique des auteurs qui travaillent avec vous ?

[Natacha] Donc jusqu'à présent la majorité de nos auteurs étaient des afrodescendants ou des Africains. Je dis « Africain » parce qu'ils vivent en Afrique . C'était parce que je voulais faire découvrir la littérature étrangère noire ici au Québec parce que justement j'avais tellement l'impression que les afrodescendants étaient vus comme je ne sais pas, des extraterrestres ici au Québec.

[Keithy] Tu as cette impression ?

[Natacha] Ouais, j'avais cette impression-là, donc je voulais faire découvrir au public québécois les pays d'origine des personnes qui vivent maintenant avec eux ou qui parfois bah sont nés ici et dont les parents sont issus de l'immigration, c'est pour ça que je n'étais pas anti vers-- Enfin j'avais pris ce chemin-là.

[Keithy] Ce chemin-là, mais là, tu parles au passé, est-ce qu'il y a une nouvelle direction ?

[Natacha] Parce que l'argent hein, j'ai tendance à être un peu direct sur certaines choses. Non, mais il ne faut pas--

[Keithy] Mais si tu t'es rendu compte qu'il faut ouvrir.

[Natacha] Ouais, il ne faut pas se voiler la face parce que la façon dont l'édition est conçue ici, c'est une production nationale et c'est une production qui est subventionnée et on finance des auteurs canadiens ou qui sont résidents permanents ici ou alors ça peut être des auteurs canadiens qui vivent à l'étranger, mais ça doit être des Canadiens, donc jusqu'à présent je travaillais sur fond propre en faisant certains montages financiers, mais là, je me dis qu'il faut peut-être faire comme tout le monde, pourquoi pas ? Donc moi je suis ouverte à recevoir des manuscrits, pas seulement de personnes afrodescendantes, à partir du moment où quand on reçoit le manuscrit ça nous parle, c'est vrai que je suis assez sensible à la santé.

[Keithy] C'est ça, j'allais dire qu'au-delà de faire comme tout le monde.

[Natacha] J'ai beaucoup d'humour.

[Keithy] Je suis sûr qu'il y a quand même une direction qui est proche de l'identité--

[Natacha] La santé, l'humour et c'est vrai que j'aime l'érotisme aussi. Donc on a d'ailleurs publié un auteur canadien Samuel Laguerre.

[Keithy] C'est ce que j'allais dire.

[Natacha] Oui, c'est ça.

[Keithy] Un jeune Québécois, Montréalais, d'origine haïtienne.

[Natacha] J'ai vraiment aimé travailler sur son texte, c'était vraiment un challenge aussi pour moi parce qu'on n'a pas la même spiritualité, donc il y a certaines choses que je ne comprenais pas dans son texte, c'était hyper bien écrit, mais je n'arrivais pas à voir où il voulait nous amener. Et ça m'a fait penser au fait que dans le passé certaines maisons d'édition aussi pouvaient avoir des difficultés à ouvrir leurs portes à d'autres cultures parce qu'ils avaient peur de ne pas comprendre, il y avait une sensibilité qui n'était peut-être pas commune. Donc là, le fait de se dire : « Bah je vais m'asseoir, je vais parler avec cet auteur, explique-moi ça, je n'ai pas compris. » On sait que ça prend du temps d'éditer des livres, parfois les gens ne comprennent pas, ils préfèrent se dire : « Bon, on va aller faire de l'autre édition, ça va aller plus vite. » Mais il y a un accompagnement qui est fait, parfois ça peut être pour la langue, parfois ça peut être en remaniement du texte si nécessaire, mais ça peut être aussi un enrichissement de part et d'autre, j'apprends des choses, l'auteur m'apprend des choses, j'apprends des choses à l'auteur et puis on enrichit le texte pour que l'expérience de lecture soit la plus optimale pour l'auteur. Je dois dire qu'à un certain moment, j'avais du mal à me décider à publier certains livres parce que j'y sentais trop de, je ne sais pas comment le dire, je ne voulais pas faire mal à l'auteur, au lecteur, je voulais que quand le lecteur se plonge dans le livre que ça soit une expérience d'apaisement et pas une expérience où il sent qu'on cherche à lui tordre les boyaux ou il soit vraiment mal à l'aise.

[Keithy] Et que cette sélection passe nécessairement par toi.

[Natacha] Pas seulement par moi maintenant, finalement parce que certains de mes auteurs m'aident aussi parce que bon, par exemple, Ndong Rodrigue, qui est professeur à l'université Omar Bongo au Gabon, c'est un fin lecteur donc parfois, quand certaines choses m'échappent, je dis : « Est-ce que tu peux jeter un coup d'œil ? »

[Keithy] Tu as comme ton équipe de relecture.

[Natacha] Voilà, c'est ça. Donc je ne suis pas seule à décider des choses et puis moi aussi j'ai évolué et me dire que pourquoi limiter les émotions que le lecteur doit vivre ? S'il doit se sentir bien, il va se sentir bien, si ça doit travailler quelque chose en lui, ben ça travaillera ce que ça doit travailler.

[Keithy] Ah j'entends l'expérience dans ce que tu me dis, j'entends l'expérience.

[Natacha] C'est pour ça qu'à un moment je parlais même de livres médicaments, ça doit soigner quelque chose, ça va soigner ce que ça doit soigner.

[Keithy] Mais là, aussi à travers justement toute cette joie de vivre, il y a de beaux moments dans l'année comme cette semaine c'est le Salon du livre de Montréal en ce moment, est-ce que c'est des moments forts pour toi dans l'année ou pour ShanaProd ou il y a d'autres moments encore plus forts ?

[Natacha] C'est vrai que le Salon du livre de Montréal j'y vais plus en tant que professionnel, je suis plus sur le volet SLM, SLM pro, pour pouvoir échanger avec des collègues. Comme je n'ai qu'un auteur ici au Québec, c'était Samuel et il a des partenariats qui lui permettent d'être présent au Salon du livre, d'avoir ses livres, donc je ne me suis pas encore vraiment décidé à investir sur un stand comme il se doit au Salon du livre, mais--

[Keithy] Mais toi en tant qu'amoureuse du livre en tant que professionnelle de la littérature.

[Natacha] Justement, j'interagis avec l'équipe du Salon du livre, j'ai participé aux réunions de préparation, voir comment est-ce que je pouvais apporter ma pierre à l'édifice, j'ai participé à la communication avec ShanaProd et c'est vrai que j'aime aller au salon pour pouvoir prendre le pouls, voir les publics qui sont là, voir les clins

d'œil aussi qui peuvent être faits parce que avec ShanaProd ou même à titre personnel, parfois je parle de certains sujets sur les réseaux sociaux et puis de voir que ça prend forme au salon de Montréal, mais je me sens intégrée, je me sens-- On sait que tu es là, tu n'es pas invisible. J'ai l'impression que c'est ça qui--

[Keithy] Donc c'est un moment important pour toi en tant qu'artisane du monde littéraire, est-ce qu'il y a des moments qui sont spécifiquement forts pour ShanaProd ?

[Natacha] Pas seulement ici au Québec en fait, puisque comme on est ouvert à l'international et que bon, je suis originaire de la Martinique, donc il y a certains moments qui restent fort pour nous, qu'on ne peut pas laisser passer, le carnaval. Donc par le biais de nos réseaux sociaux, on essaie toujours de relayer l'activité carnavalesque.

[Keithy] Je me demande pourquoi le carnaval est un moment fort.

[Natacha] Moi j'ai ma théorie du carnaval, certains Martiniquais diraient : « Mais qu'est-ce qu'elle va nous inventer là ? » Mais pour moi le carnaval, c'est une thérapie collective. Toute l'année, ben par l'éducation qu'on a reçue, bon tous les Martiniquais ne sont pas comme ça, mais beaucoup des Martiniquais que je connais sont des gens assez réservés. On reçoit une éducation très carrée, donc on ne dit pas tout, on garde beaucoup de choses en nous, il y a un certain standing, les apparences comptent. Mais quand vient le carnaval c'est le moment de relâcher la pression, tout ce qu'on n'a pas pu dire, toutes les rancœurs qu'on a pu emmagasiner, le système qui oppresse la population parce que on reste toujours qu'on le veuille ou pas, certaines personnes ne veulent pas l'entendre, mais le système colonial oppresse la population, même si certains disent : « Ouais, mais on est français, on est européens. » Mais avec les événements qu'il y a eu et qui continue en ce moment sur la vie chère, on se rend bien compte qu'on n'a pas--

[Keithy] Il y a encore des inégalités.

[Natacha] Il y a des inégalités.

[Keithy] Et le carnaval ben c'est comme un médicament.

[Natacha] Voilà, c'est un médicament et moi aussi je le vis ici, même si je ne vais pas nécessairement en Martinique, c'est une expérience que j'ai faite avec certaines personnes d'écrire parce que c'est aussi comme ça que c'est toujours dans ce processus d'écriture pendant les cinq jours gras, c'est comme ça qu'on appelle les jours du carnaval en Martinique, je propose aux gens d'écrire tout ce qu'ils n'ont pas pu dire, toutes les insultes, tout ce qu'ils ne pourraient pas dire en temps normal et puis après de brûler ça le mercredi des cendres, comme on brûle Vaval qui est la marionnette, enfin le personnage phare qui prend toutes les insultes de la population et qui est brûlé sur les places publiques parce qu'il y a un Vaval à Fort-de-France, mais chaque ville qui organise son carnaval a aussi son Vaval à brûler.

[Keithy] Donc le prochain carnaval c'est quand ?

[Natacha] Au mois de mars, début de mars 2025.

[Keithy] C'est noté, on a tous noté ça. Natacha Odonnat, tu es aussi chercheuse sur le programme « Parle ton parle », parle nous-en, parle-m'en. Qu'est-ce que « Parle ton parle » ?

[Natacha] « Parle ton parle » à la base c'était un blog, un blog personnel que j'avais commencé au cours d'un voyage en Allemagne. Ouais, je me rends compte que, finalement je voyage beaucoup.

[Keithy] Finalement.

[Natacha] La fille, là, mais elle a bougé, bougé, bougé, donc en fait, on avait perdu une valise puis ça a été une telle émotion, j'avais mon bébé de sept mois et tout ça, il fallait que ça sorte quelque part. Donc je me suis dit : « Bon, on va commencer à écrire. » J'ai commencé le blog comme ça et après--

[Keithy] La créativité te sauve la vie.

[Natacha] Ouais, vraiment, c'est vraiment le cas de le dire. Après quand je suis arrivé ici à Montréal, j'ai utilisé ce blog-là pour couvrir des événements culturels, après je me suis dit que j'allais tester ma capacité avec de la poésie, donc j'écoutais des musiciens québécois et puis je me laissais travailler par leurs musiques, laisser les émotions remonter et puis voir les textes qui pourraient sortir, c'est comme ça que j'ai publié un livre sous un autre nom qui est publié sur ShanaProd, si vous cherchez.

[Keithy] Ah oui, c'est quoi le titre ?

[Natacha] « Vert aphrodisiaque », donc c'est comme ça que ce livre-là est né et puis j'étais déjà dans tout ce travail avec la santé mentale, je faisais pas mal d'ateliers, je découvrais certaines choses, donc j'avais envie d'expérimenter ça pour voir comment développer un savoir expérientiel, j'ai arrêté d'écrire sur le blog, je crois que c'est au début 2020, quand j'ai découvert en fait une-- Quoique je l'ai découverte elle en 2019, une artiste martiniquaise qui s'appelle Meryl, j'ai arrêté d'écrire quand j'ai découvert sa musique, je me suis dit : « Bon, le blog... »

[Keithy] Elle chante déjà ce dont je parle. Natacha c'est vraiment agréable de jaser avec toi, je pense qu'on pourrait jaser encore une autre bonne heure. Natacha, tu es originaire de la Martinique, tu vis à Montréal, au Québec, au Canada depuis 2012 avec ta famille, tu as trois enfants, tu es titulaire d'un baccalauréat en sciences politiques et d'une maîtrise en économie de la santé qui a été obtenue en France. Elle est enrichie d'une formation auprès de l'Institut universitaire en santé mentale de Douglas et en s'intéressant à la prise en charge des troubles alimentaires. Natacha est également autrice et propriétaire de l'entreprise culturelle ShanaProd.

Je suis vraiment contente qu'on ait eu cette conversation autour de ton histoire, de ta réalité d'immigration, comment tu es venu ici au Québec, j'avais vraiment envie que mes auditeurs fassent la rencontre de cette personne aussi intelligente, singulière, touchante et intéressante que tu es.

[Natacha] Merci vraiment Keithy, de m'avoir reçu, ça faisait longtemps, mais vraiment longtemps que je n'ai pas pu aussi échanger et revenir sur mon parcours et me rendre compte que, mais oui, je peux être confiante et puis continuer à avancer sans crainte.

[Keithy] Sérieux, les bilans, ça fait du bien finalement. Merci beaucoup.

[Natacha] Merci Keithy.

[Keithy] Alors tout le monde merci et je vous dis à la semaine prochaine pour un autre épisode de Nouveau Départ.